

# SAME RIVER TWICE

## NOTE DE REALISATEURS

*Deux fois le même fleuve* est avant tout un film sur Israël et sur des Israéliens. Plus précisément, comment les Israéliens comprennent cette terre, ce qu'ils en font ? Non pas en temps de guerre, de colonies et d'occupation, mais en été, en temps de vacances.

Ce film ne s'intéresse pas aux faits, aux vérités historiques et détails exacts. S'il est, en effet, plein d'inexactitudes et d'erreurs, c'est parce qu'il vise à montrer comment les choses sont perçues et racontées, car finalement c'est cela qui modèle notre identité et notre réalité.

Ce qui est dit compte dès lors beaucoup dans ce film, mais aussi ce qui ne l'est pas, ce dont on parle pas, ce qui exclut de l'image. Certains risquent d'être surpris que les mots « conflit » ou « palestinien » ne soient jamais prononcés, mais n'est-ce pas le déni au cœur des choses ?

Nous avons préféré donner l'apparence de nous couler avec le fleuve, avec tous ces non-dits qui nous accompagnent comme un courant sous-jacent, persistant en arrière plan, d'une qualité fantomatique, d'une absence-présence qui resurgit par des indices dans la parole des gens, par des traces dans le paysage.

Notre présence dans le film, le fait que nous nous filmions par moment, est avant tout une manière de dire que nous faisons partie de cette histoire, que nous ne sommes pas des observateurs extérieurs, malgré l'importance de la distance acquise.

Dans nos rencontres avec nos compatriotes - où nous avons pris le rôle de confrère-intrus, de fils perdu ou de traître - nous avons essayé de laisser suffisamment de place et de surface de projection pour permettre un échange sincère sur l'identité, l'appartenance, le destin collectif et la mémoire.

La référence à John McGregor, qui apparaît de temps à autre dans nos moments plus intimes et désinvoltes de dialogues derrière la camera, aussi bien que nos interventions dans l'image du paysage, amènent des réflexions et des questions concernant l'indignité et l'étrangeté, la manière dont un lieu est approprié, comment devient-il « connu », à qui il appartient.

**Au delà du cas particulier d'Israël, *Deux fois le même fleuve* touche des sujets qui sont partagés dans le monde entier et sont pertinents dans toutes les réalités d'immigration ou pour toute personne qui n'est pas à l'aise dans sa propre identité de groupe (nationale ou autre) et qui la questionne.**

## POURQUOI CE FILM

Depuis que nous avons quitté notre pays natal il y a dix ans, nous sommes préoccupés par la question de notre lien avec le pays d'Israël sur le plan personnel et national. La nouvelle distance géographique acquise nous a apporté aussi une distance mentale et émotionnelle qui nous permet de percevoir ce pays comme il a été perçu dans les esprits des juifs en diaspora pendant 2000 ans : un lieu symbolique qui n'est pas nécessairement un endroit tangible.

Ce rêve du pays d'Israël, et la tentative brave, quelque part absurde, de le rendre réel, est un thème récurrent dans notre travail artistique des dix dernières années.

De cette obsession du pays d'Israël d'avant l'Etat juif (connu sous le nom Palestine), est né notre intérêt pour la littérature des voyages au pays sacré de 19e siècle, et nous étions particulièrement fascinés par le journal de voyage d'un aventurier écossais, John McGregor, qui a entrepris une exploration en canoë du fleuve Jourdain, des sources jusqu'au lac de Tibériade.

Lors de notre premier repérage, en été 2009, nous étions accablés par les dimensions et l'omniprésence de l'industrie touristique. Mais nous étions aussi frappés par la manière dont les dispositifs de vacances reflètent tant d'aspects de l'identité israélienne. Petit à petit, nous avons compris que là se situait le prisme de notre projet de voyage et de film. De même que le tourisme pratiqué par McGregor et ses contemporains était à l'image de leurs valeurs et croyances, le tourisme d'aujourd'hui révèle lui aussi les idéologies et les perceptions qui sont les forces motrices de la société dans laquelle ils se pratiquent.

Notre stratégie - le voyage - fait référence non seulement à la littérature de 19e siècle, mais aussi à l'incarnation sioniste du voyage dans le pays d'Israël comme acte idéologique d'appropriation et d'auto-transformation. Ce modème touristique de « connaître par le pied le pays » sur lequel nous avons grandi avait comme objectif de rendre l'étranger indigène : devenir le propriétaire de la terre par la connaissance et l'intime rencontre avec son paysage, et se débarrasser des attributs indésirables du Juif de la diaspora, devenir un Nouveau Juif (fort, brave, survivant) par le contact physico-mythique avec la terre.

Le voyage en tant qu'à la fois genre cinématographique et appareil éducationnel et idéologique, introduit un élément de risque dans le film, une fragilité que nous avons cautionné tout au long du processus. En nous mettant dans le rôle du voyageur, nous avons ouvert la porte à une possibilité d'un changement de notre propre position. Sommes-nous suffisamment européens pour que le voyage puisse nous transformer ?